

LOCALE

Direction et ARS balaiant toute menace sur le futur hôpital d'Auch Synergie hospitalière

🕒 2 min



La CGT Santé s'est émue de l'absence de rallonge budgétaire pour la construction du futur hôpital d'Auch : la hausse du prix des matériaux menacerait le projet. La direction de l'établissement comme l'ARS se veulent rassurantes.

La CGT Santé ne cache pas ses doutes sur la réalisation du futur hôpital dans le cadre financier actuel. Les responsables syndicaux redoutent que

l'enveloppe budgétaire allouée au projet ne suffise pas. L'ARS comme la direction rejettent en bloc ces inquiétudes.

« Le dossier devait être bouclé pour 2030, pour garantir les financements promis, souligne Christophe Bukovec, secrétaire départemental de la CGT santé et action sociale. Mais entre l'achat du terrain et l'absence de la clinique, qui devait être intégrée au futur hôpital, on craint qu'il manque des fonds. » Le retard dans le lancement du chantier, selon la CGT, va conduire à une augmentation considérable de son coût, du fait de l'inflation des matériaux. Les 135 M€ annoncés par le Premier ministre Jean Castex et les 17 M€ de la Région vont-ils suffire ? S'il n' imagine pas que le projet ne se fasse pas, Christophe Bukovec s'interroge : la clinique ne devait-elle pas apporter sa contribution, puisque le privé et le public devaient se partager le futur hôpital ?

Déficit et attractivité en berne

Autre crainte, le déficit structurel du centre hospitalier d'Auch. Depuis 15 ans, il oscille entre 1,5 et 1 M€ par an, avec un déficit cumulé qui dépasse les 20 M€, selon la CGT Santé. « Aujourd'hui, au regard du coût de ce nouvel établissement, il va falloir que l'ARS et le ministère renvoient leur copie. Avec un hôpital déficitaire, ces autorités vont demander à la direction d'enrayer ces pertes. Agir sur la masse salariale est inconcevable : 1,5 M€ équivaldrait à 45 ETP ! Comment l'ARS va-t-elle accompagner la faisabilité de ce projet ? »

Enfin, que va contenir le futur hopital ? Benoit Daussat, syndicaliste CGT Santé, s'inquiète de l'absence de certaines spécialités, comme l'urologie ou la cardiologie, etc. « Le problème de financement pourrait empêcher d'acquérir de nouvelles spécialités. On demande par exemple un vrai plateau de cardiologie, qui rende l'établissement attractif pour les médecins, et plus à même de soigner les Gersois sur place. »

Hôpital en phase 2

De l'autre côté de l'échiquier, le ton est radicalement différent. « On avance phase après phase, de manière pragmatique et sans nous inventer des problèmes qui n'existeront peut-être jamais ! Avec 135 M€, on ne fait pas que les peintures, s'amuse le directeur des Affaires médicales Christian Laffargue. Et jamais il n'a été question que les actionnaires de la clinique mettent la main à la poche pour financer l'hôpital. » Il récuse tout retard réel dans le projet. Depuis des mois, les équipes de l'hôpital travaillent sur le cœur du réacteur : le projet médical. « Ce n'est qu'une fois qu'on a défini ce projet médical qu'on peut savoir le nombre de lits nécessaire, le projet capacitaire, qui lui-même conditionne l'architecture du bâtiment. »

L'ARS a reçu à la mi-juillet le projet médical de l'hôpital, qui marque le démarrage prochain de la 2e phase, le plan de financement. Ici, le calendrier a pris un temps d'arrêt : « Le choix du terrain a un fort impact sur ce plan. Pas à cause du prix, mais des contraintes de construction qu'il imposera. On aura la réponse le 19 septembre. » Mais la certitude est là : on va refaire un hôpital, et les budgets sont fléchés.

« Non, il ne faut pas compter sur une rallonge, assène le directeur gersois de l'ARS, Didier-Pier Florentin. On parle déjà de plus 150 M€, et d'une ville comme Auch. Il est hors de question de compenser des surcoûts sur la masse salariale ! » Le responsable de l'ARS gersoise pointe du doigt le niveau de l'hôpital auscitain, au rang 2, qui répond aux besoins de la population. « Les médecins ne seront peut-être pas à Auch en continu, mais les soins, eux, seront assurés à Auch : on ne va pas construire du neuf à 150 M€ pour faire la même chose ou moins ! »

Marc Centene

La venue nocturne du ministre de la Santé à l'hôpital d'Auch, le 11 août, n'a pas calmé les esprits. Venu pour voir les urgences, où depuis 10 mois l'hôpital d'Auch et le CHU de Toulouse assurent en synergie la continuité du service,

Aurélien Rousseau a déclaré qu'il était nécessaire de reconstruire l'hôpital. Mais pas un CHU : là où le maire a parlé d'un budget de 200 M€, le ministre, lui, a parlé de projet médical... Et insisté pour que le travail avance, tout particulièrement pour le choix du terrain. L'expérience des urgences pourrait être étendue à de nouveaux services : urologie, cardiologie.